TIZI-OUZOU

Le 1er Salon national de l'artisanat inauguré en pleine inondation

Le premier Salon de l'artisanat organisé par l'APW de Tizi-Ouzou en collaboration avec l'association culturelle Amusnaw, la Chambre de l'artisanat et des métiers de Tizi-Ouzou, la direction de la jeunesse et des sports, l'Office de l'établissement de jeunes et la direction de l'éducation de Tizi-Ouzou a été ouvert avec une journée de retard.

La manifestation, qui a ouvert ses portes le jeudi 23 avril, dans la salle omnisports Saïd-Tazrout, transformée en piscine, déjà la veille, n'a pas permis d'être au rendrez-vous du mercredi 22.

Ces conditions climatiques, somme toute normales, ont failli causer des dégâts et remettre en cause la manifestation elle-même, selon Mahfoudh Belabès, responsable du salon pour le compte de l'APW. Celui-ci déplore, en effet, le manque d'intérêt de l'administration vis-à-vis de cette manifestation qui a failli être annulée n'eut été la ferme volonté des organisateurs et des exposants de surmonter cet obstacle et de passer outre les recommandations d'annulation.

Il pleuvait davantage à l'intérieur de la salle qu'à l'extérieur, selon la même source, contraignant les organisateurs et les exposants, qui heureusement n'avaient pas encore déballé leurs marchandises, à se transformer en balayeurs pour évacuer les eaux pluviales.

La toiture de la salle omnisports datant d'une quinzaine d'années ressemblait à une passoire, a indiqué cet élu RCD qui considère cette structure comme indigne d'un chef-lieu de wilaya. Elle est tout juste suffisante, et encore faudra-t-il la réhabiliter, pour le quartier de la Nouvelle-Ville, dira-t-il, appelant de ses vœux l'inscription d'un grand projet capable de faire face aux besoins d'un chef-lieu de wilaya en expansion démographique.

Les organisateurs et les exposants ont eu finalement raison de persévérer, la première journée aura été, selon eux, couronnée de succès, en dépit du manque d'information. Les citoyens furent très nombreux à se rendre au salon et les exposants qui seraient 172 dont 112 provenant de 37 wilayas, selon le représentant de l'APW, et seulement 129 de 21 wilayas dont 40 de Tizi-Ouzou, d'après le responsable de l'association Amusnaw.

Les chambres de l'artisanat et des métiers d'Illizi, Tamanrasset, Ouargla Ghardaïa, Biskra, Batna, Oum-El-Bouaghi, Sétif, Médéa, Blida, Béjaïa, Boumerdès et Annaba étaient déjà prêtes, ce premier jour, à placer leurs produits ou à prendre acte des commandes et même des recommandations et observations des clients et simples visiteurs. Il y a de tout dans ce salon, notre artisanat s'avère aussi riche et varié que nos traditions et coutumes, que note patrimoine culturel et civilisationnel millénaire…

De l'habillement traditionnel, le tissage, la broderie, la bijouterie, la poterie, la sculpture sur bois, la vannerie… de toutes les régions du pays représentées, l'on peut retirer des sentiments contradictoires de satisfaction, au regard de la sauvegarde des éléments ancestraux, et de regret au regard de la marginalisation de l'artisanat et des artisans. Ce salon qui a le mérite de mettre en relation les artisans algériens séparés par de très longues distances et par le cloisonnement entretenu à dessein est un panorama d'histoire et de sociologie algériennes.

Il est aussi un concentré de difficultés, d'approvisionnement, de soutien et de promotion, qui empêche ce secteur de prendre toute la place qui lui revient de droit, à côté du tourisme, de l'agriculture et de la pêche, dans le développement durable du pays.

Thèmes qui semblent avoir été laissés en friche par les organisateurs qui ont opté pour des conférences intitulées «Droits et devoirs des artisans»,«Artisanat et dispositifs d'insertion» et «Organisation en coopérative artisanale».

Les problèmes du développement et de la promotion de l'artisanat méritent, il est vrai, des séminaires et des colloques où les artisans, largement représentés, pourraient exposer aux spécialistes et aux pouvoirs publics leurs préoccupations et souhaits visant à rehausser la place et le rôle de l'artisanat dans la vie économique et socioculturelle du pays.

B. T.

ASSOCIATION DE PROMOTION DE LA FEMME RURALE À SKIKDA

Un expert au WWF sensibilise sur l'éducation environnementale

L'association de promotion de la femme rurale a organisé, du 22 au 24 avril, à l'auberge de jeunesse de la cité des Frères-Saker, une journée de sensibilisation sur l'éducation environnementale.

Ont pris part des associations, Barik 21, Horizons 21, Bahdja, Ecologica, l'office du tourisme de Ben Azzouz et les représentants des secteurs de la pêche, de l'environnement, de la PME et la Conservation des forêts. On dénote l'absence du représentant de la direction de l'éducation.

Placée sous l'égide de la WWF (World Wide Fund, Fonds mondial pour la nature), une organisation non gouvernementale internationale de protection de la nature et de l'environnement, fortement impliquée dans le développement durable, l'action intervient dans le cadre du projet «Contribuer à promouvoir l'éducation environnementale au profit des écoliers de la zone humide Guerbes-Sanhadja», dont c'est le deuxième du genre financé par le WWF au profit de l'association.

La formation a essentiellement consisté en l'installation d'ateliers destinés à perfectionner les activités de la cellule d'animation installée en février 2007, dans le cadre du premier projet de l'association, «Sensibilisation des riverains sur le zone Guerbes-Sanhadja».

L'objectif demeure d'inculquer aux enfants les fondements de l'attitude éco-citoyenne et d'imprégner opportunément aux générations futures les démarches à même de stopper la dégradation de l'environnement aux fins de vivre en harmonie avec la nature.

Cela entre d'ailleurs dans les principales missions du fonds, selon les dires du Tunisien Faouzi Maamouri, expert au WWF. «Les activités du fonds visent, à travers un programme établi et des appuis financiers, au renforcement des capacités des associations activant dans le pourtour méditerranéen dans les domaines technique, managérial et, comme déjà rapporté, financier.»

Le formateur a également axé son discours sur les expériences en matière d'éducation environnementale en vigueur dans le monde, notamment en Tunisie.

Les différentes interventions des présents se sont essentiellement cristallisées sur les entraves administratives, les divers problèmes de pollution urbaine, atmosphérique et marine ainsi que le déficit en matière de civisme.

Selon Souad Bouacida, présidente de l'Association de promotion de la femme rurale, «ces journées seront le prélude à la concrétisation d'une batterie de mesures incitatives, telles des visites sur terrain au profit des écoliers et des enseignants, plus particulièrement ceux de la région de Ben Azzouz, de laquelle dépend la zone humide Guerbes-Sanhadja, organisation de séances d'animation, de projection de films de sensibilisation, de création d'espaces récréatifs».

Zaïd Zoheir

AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE À MILA

Des dizaines de milliards pour un tel fiasco ?

Jamais Mila n'a connu une telle dégradation et une clochardisation aussi criante que ce qu'elle connaît ces dernières années.

Mais comble du paradoxe, cette situation est vécue au moment où les pouvoirs publics soutiennent, de la bouche même du ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme, avoir injecté 700 milliards pour les besoins de la cause pour cette wilaya qui reste en marge du développement.

Excédé par tant de promesses sans lendemain, de gestion hasardeuse de la chose publique ; bref d'incompétence caractérisée de la part de ceux qui ont la charge des affaires de la collectivité, le citoyen à Mila se dit résigné, acceptant le fait accompli d'un quotidien lugubre, pénible et sans perspective. Mila de nos jours n'est rien d'autre qu'un patelin livré à une «gestion» dramatique et préjudiciable.

Las et ne sachant plus à quel saint se vouer, le citoyen accepte tout sans rechigner, vivotant comme il peut et s'adaptant à toutes les conjonctures.

Pour ne relater que le cadre de vie et en plus du décor ahurissant qu'offre la ville depuis des années maintenant, voilà venue cette nouvelle donne, à savoir des tranchées ouvertes et laissées en l'état rendant la circulation, plutôt la vie, impossible, et ce, dans le cadre d'une hypothétique rénovation du réseau d'assainissement de la ville, un projet qui a englouti des milliards, nécessité des années de désagréments pour ne servir finalement à rien puisqu'il n'est toujours pas fonctionnel et ne le sera sûrement pas de sitôt.

L'ADE de son côté s'est mise de la partie depuis plus d'une année maintenant, en lançant un autre projet de rénovation approximative du réseau d'AEP cette fois-ci, enfonçant davantage le clou quant aux désagréments causés.

Les conséquences sont faciles à imaginer, surtout au vu de l'intensité des pluies enregistrées cette année, la ville s'est transformée en véritable bourbier !

Circuler à Mila de nos jours à pied ou en carrosse est un véritable parcours du combattant. Dans un tel décor fait de flaques d'eau et de gadoue, le citoyen est invité à patauger comme il peut, en attendant des jours meilleurs. Pourtant, ce ne sont pas les fonds qui manquent le plus, et ce sont eux-mêmes qui affirment que des dizaines de milliards sont réquisitionnés pour améliorer un tant soit peu le vécu des administrés et apporter une touche de gaieté au visage si hideux de la ville.

Malheureusement, cet argent qui coule à flots n'améliore en rien le vécu des citoyens car finissant, dans la plupart des cas, là où tout un chacun peut aisément l'imaginer, signes ostentatoires et provocateurs de richesse faisant foi. Et ce, sans contrepartie apparente.

A. M'haïmoud

AÏN-TÉMOUCHENT

L'université ouvrira bel et bien en octobre prochain

Une réunion de travail a regroupé cette semaine le secrétaire général de la wilaya avec les différents responsables des secteurs ayant en charge le projet de l'université de Aïn-Témouchent, en l'occurrence ceux de l'habitat, la SUCH, la Dlep, les bureaux d'études et les responsables des entreprises.

Le secrétaire général, parlant au nom du chef de l'exécutif, a rappelé à l'assistance l'impératif des responsables concernés d'activer les travaux du projet de le future universté de la wilaya afin que les travaux soient achevés au plus tard au mois de juin prochain, une échéance adéquate en vue de doter l'université d'équipements adéquats durant l'été pour pouvoir recevoir , dès la prochaine rentrée universitaire d'octobre, les étudiants de la wilaya de Aïn-Témouchent. D'après une source bien informée, le taux d'avancement des travaux est estimé à plus de 90%. Ils concernent des infrastructures d'accueil de 1 000 places pédagogiques et une résidence universitaire de 2 000 lits. La prochaine rentrée universitaire concernera dans un premier temps trois filières seulement, à savoir la technologie, les sciences économiques et les langues ; pour les années à venir, d'autres filières suivront au fur et à mesure que l'infrastructure d'accueil seront prêtes. Il est utile de noter que plus de 2 000 étudiants de la wilaya de Aïn-Témouchent suivent des études supérieures dans les centres universitaires des wilayas environnantes comme Tlemcen, Sidi-Bel-Abbès et Oran, avec tout ce que cela engendre comme problèmes de transport et d'hébergement. Donc avec l'ouverture de la future université de la wilaya, c'est toute la population estudiantine qui poussera un soupir de soulagement après tant d'années d'attente.

S. B.

TÉBESSA

Un jeune homme mortellement poignardé

Dans la nuit de mercredi à jeudi vers 4h du matin, la police a été alertée par des citoyens de la découverte d'un corps sans vie gisant dans son sang au niveau du quartier de la Zaouïa.

Le corps de la victime, un jeune homme de 21 ans, présentant des coups de couteau au thorax, a été déposé à la morgue de l'hôpital. L'enquête immédiatement déclenchée a abouti à l'arrestation d'un présumé meurtrier qui a dénoncé deux autres complices qui sont activement recherchés. Le mobile du crime crapuleux n'est pas encore élucidé et les prochains jours nous le révéleront certainement.

Décès d'un contrebandier après le renversement de son camion

Ce mercredi un camion transportant plus de 4 quintaux de fer rond s'est renversé à Oglate Ahmed, commune de Bir-El-Ater. Le conducteur a succombé sur place. Il s'agissait d'un contrebandier s'apprêtant à introduire le fer en territoire tunisien.

21 citoyens en détention provisoire pour soutien au terrorisme

Les aveux de l'«émir» du GSPC capturé dans le courant de la semaine écoulée ont permis l'interpellation de 57 individus. Le tribunal de Chéria a, mercredi dernier, auditionné tous les mis en cause et à une heure tardive de la nuit, le parquet a ordonné la mise en détention provisoire de 21 citoyens pour aide, soutien logistique au terrorisme et non-dénonciation. Les autres ont été mis sous contrôle judiciaire jusqu'à finalisation de l'enquête.

Saâdallah Djamel